

# **COMMANA, sa falaise, son église et son ....grand retable**

Par Henri TURIER

L'église Saint Derrien à Commana est incontestablement un haut-lieu de l'art baroque en Bretagne, ne serait-ce que par ses magnifiques retables ruisselants de couleurs et d'or, d'angelots et de fleurs ...

Combien de ses admirateurs ont pris garde que l'un des cinq retables qu'ils ont devant les yeux est très différent de ses voisins ? Provoquant même ! S'est-il moqué de la religion, le théologien qui a commandé ce chef d'œuvre ? Jugez plutôt. Il y a là des anges et des hommes, plus exactement deux anges, une femme et deux hommes. Excusez du peu : le Christ, Marguerite et Sébastien. Quelle allure mon Dieu !

A droite, Saint Sébastien. Quoique transpercé de flèches, il garde une sérénité à toute épreuve. On dirait même qu'il fait un pas de danse, le bras en l'air. A gauche Sainte Marguerite. Elle tend à nous prouver que le dragon qu'elle piétine n'a rien d'un monstre. C'est un chien battu voilà tout. Quant au Christ, au centre du trio, drôle de Christ-Roi.

Pas de couronne, pas de trône, aucun signe de majesté. C'est un héros après une bataille gagnée, il exhibe avec fierté les cinq plaies reçues au combat. Les deux anges qui encadrent le champion ont tout des demoiselles d'honneur de nos courses cyclistes.



## Dérision et repentance

Ma parole ! Que faut-il penser de cette mascarade sacrée ? C'est une énigme. Mais, quelqu'un, l'ancien recteur de Commana, m'en a donné la clé. Et cette clé, sorte de « poisson d'avril », est là, presque invisible, sur le haut du tabernacle : un homme accroupi. C'est ce que les compagnons du Tour de France appellent le « signe de dérision ».

Ce retable irrévérencieux est un faire-valoir, destiné à magnifier son voisin, le retable de Sainte Anne, dans la tradition la plus respectable. Notre regard sera plus profond quand il se posera sur lui. Il fallait y penser ! Ce retable est un ex-voto, un signe, non de dérision mais de repentance. On regrette ce qui s'est passé.

Que s'est-il passé à Commana au 17<sup>ème</sup> siècle ? La révolte des « bonnets rouges ». Chargés de taxes au-delà de toute mesure sous le règne du « Roi-Soleil », les

paysans, journaliers et métayers se sont révoltés et attaqués aux privilèges de leur paroisse, qu'ils considéraient, peu ou prou, comme responsables de cette situation intolérable. « Mort à la gabelle » hurlaient les

rebelles en mettant à sac le presbytère et en rouant de coups le malheureux occupant des lieux. La gabelle était un impôt inique, le plus inique de tous les impôts de l'Ancien Régime. Le vin avait une large part dans l'excitation !

Dieu merci, le pasteur n'a pas succombé à la fureur de ses ouailles. Honteux du comportement de leurs vils concitoyens, les notables de la paroisse (bourgeois et aristocrates) ont décidé de racheter à prix d'or la faute des coupables et le retable est là : le splendide retable de Sainte Anne. Cela dit, on entend affirmer que le Léon est une « terre de prêtres », Commana ne doit pas être dans le Léon !